

Apostolat de la prière

— o —

Intention générale pour août 1908 : *L'éducation chrétienne.*

De cet être irresponsable et faible, qu'est l'enfant, faire progressivement sortir un homme conscient et libre, tel est le but de l'éducation. L'étymologie même de ce mot indique une œuvre de dégagement, de libération. Il y faut donc un effort.

Notre responsabilité morale, supposant d'abord la connaissance du bien et du mal, la première œuvre de l'éducateur est d'instruire. Instruire, c'est édifier sur une base solide le principe de discernement du vrai et du faux, du bien et du mal. Toute science étant tronquée et périlleuse qui ne s'appuie pas sur la révélation divine, l'instruction exige l'enseignement des vérités révélées. Mais elle ne se borne pas là, et l'instruction d'ailleurs, même la plus complète, est loin de constituer le tout de l'éducation.

Vaine en effet serait la connaissance du devoir, s'il restait inaccompli. Bien plus, la lumière apportée dans l'âme ne servirait qu'à la rendre plus coupable. Attacher les enfants à la pratique du devoir, c'est donc l'obligation essentielle de l'éducateur. La connaissance peut solliciter la volonté ; elle ne la décide pas. Celle-ci s'inclinera le plus souvent par le poids de ses propres habitudes. Voilà pourquoi il est souverainement important que l'œuvre de l'éducation commence dès l'éveil de la raison et que les germes des vertus (c'est-à-dire des bonnes habitudes, puisque la vertu n'est pas autre chose) soient semés de bonne heure dans l'âme des petits enfants.

De là l'obligation pour les parents de donner à leurs enfants de bons conseils et de bons exemples. De là le crime de ceux qui, sous de vains prétextes, confient l'éducation de leurs enfants à des mercenaires sans conscience.

Enfin parce que l'âme humaine, depuis surtout le péché originel, est constamment sollicitée au mal et détournée du bien par sa propre faiblesse non moins que par les tentations extérieures, il faut apprendre aux enfants à lutter contre leurs passions ; il faut, au prix même de bien des chagrins et des larmes, résister à leurs caprices. C'est pour n'avoir pas su résister à ses fils et les élever avec vigueur, que le grand-prêtre